

D11/66



NOTRE POLOGNE



REVUE MENSUELLE POUR LA JEUNESSE

Directrice

ROSA BAILLY

Rédaction et administration

LES AMIS DE LA POLOGNE

16, Rue de l'Abbé-de-l'Épée, PARIS (5^e)

Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96

Téléphone : Odéon : 62-10

Abonnements

France : 3 fr. par an

Pologne : 2 zlotys

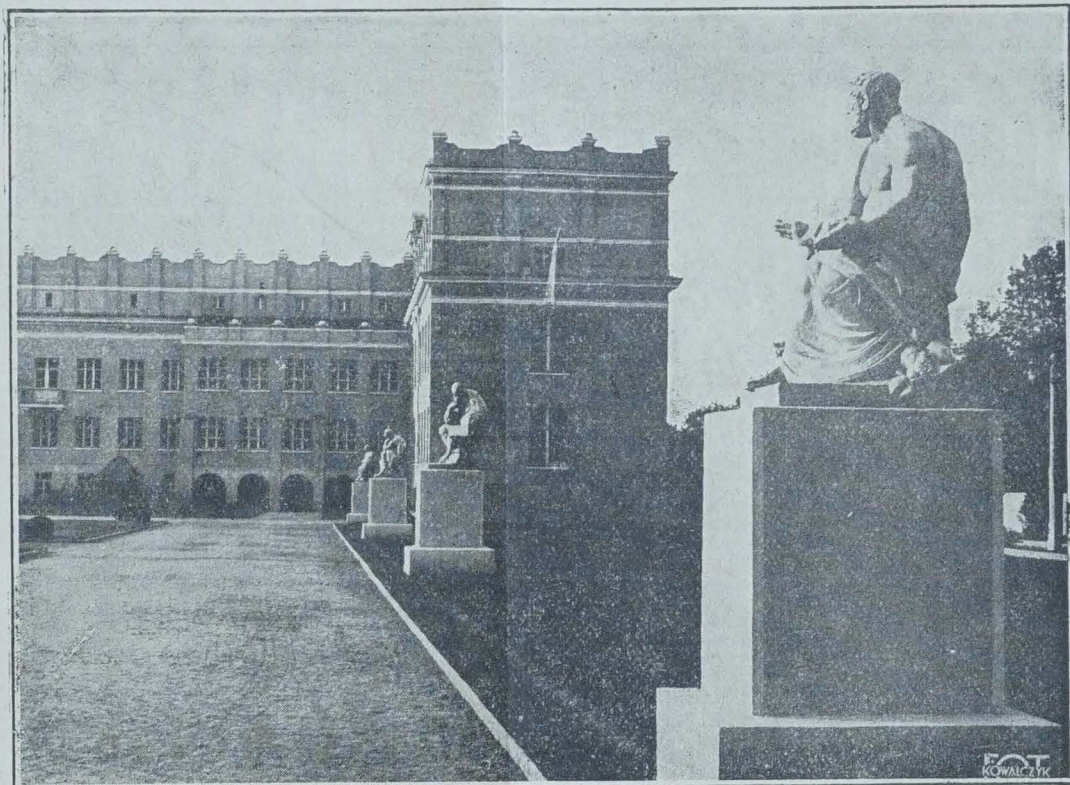


Une cantatrice polonaise :
JANINA DE WITT

B.U.C. LILLE 3

D 021 947472 7

Un court voyage en Pologne



LE PALAIS DU GOUVERNEMENT A LA FOIRE DE POZNAN

Court, ce voyage l'a été quant au temps et quant au trajet. Je n'ai passé que trois semaines en Pologne et je n'ai visité que la partie ouest : de Poznan à Cracovie, en passant par Czestochowa et Katowice.

J'ai remarqué la belle ordonnance de certains lieux, de très jolies perspectives, la propreté des villes et l'allure posée des habitants, mais le meilleur souvenir que je garde est celui du bon accueil qui m'a été fait partout. Avant mon départ, on m'avait parlé de l'hospitalité polonaise, on m'avait dit qu'elle était renommée; malgré cet avertissement, j'ai été surpris par des attentions multiples auxquelles j'étais loin de m'attendre.

Qu'on me permette de rappeler quelques faits, des petits faits qu'il serait simpliste de raconter s'il ne s'agissait d'illustrer ce que je viens de dire.

C'est seul que j'ai fait ce voyage en Pologne. Prêtre, j'emportais une lettre de recommandation d'un missionnaire catholique près des ouvriers polonais en France. Muni de cette pièce, je devais me présenter à certaines adresses où il pensait que je pourrais être reçu. Mon voyage avait été décidé si rapidement que nous n'avions pu obtenir qu'une seule réponse aux lettres que nous avions envoyées. C'était bien peu, un vrai minimum, aussi en m'embarquant, je comptais surtout vivre de mes ressources personnelles et me tirer d'affaire par mes propres moyens. Ce minimum a suffi pour me concilier toutes les sympathies ; que dis-je, pour susciter tous les dévouements.

Je ne parlerai guère des guides spontanés que j'ai trouvés un peu partout ; on ne s'est jamais contenté de

me dire : « Ici, il y a ceci ou cela à voir », ni d'ajouter : « Pour le voir il faut prendre tel ou tel moyen », on a toujours dit : « J'irai vous le faire voir » ou « quelqu'un ira vous le faire voir ». Combien de fois j'ai constaté qu'on s'était gêné pour moi.

A Varsovie, le prêtre chez qui je devais aller m'attendre jusqu'à 9 heures du soir pour la « kolacja ». Il m'avait préparé une chambre dans laquelle je remarquai, sur la table, à côté d'un bouquet de fleurs, un plan de la ville en français, un livre français (édition 1932), d'excellentes petites « papierosy » capables de rendre fumeur quelqu'un pour qui le tabac n'a pas grand attrait. En Pologne, au mois d'octobre, le climat est moins doux qu'en France. Ce bon prêtre y avait pensé. Il avait posé sur le lit un large tricot sans manches que je pourrais mettre par-dessus ma soutane. A chaque instant je l'entendais me répéter : « Ksiadz jest jak u siebie » (Vous êtes chez vous !)

Quand l'installation de ma petite personnalité fut terminée, que mon hôte fut convaincu que j'avais parfaitement compris son « jak u siebie », il me proposa d'aller voir la ville dans son illumination du soir. J'acceptai et nous partîmes immédiatement.

Je dois avouer que chez moi le désir de connaître les événements français était tout à fait subconscient. « Mais, me dit-il en passant près d'un kiosque, vous n'avez peut-être pas lu les journaux français depuis votre départ ? » Sur ma réponse négative et sans même savoir si je le désirais, il demanda pour moi l'« Echo de Paris ».

Je néglige de parler de beaucoup d'autres attentions. J'ai passé chez ce prêtre des jours que je n'oublierai jamais. Nous avons beaucoup causé, de notre mieux. C'était parfois amusant. Lorsque son français était déficient et que ma maigre connaissance du polonais ne me permettait pas de le compléter, et que le latin n'était pas assez clair, nous prenions le dictionnaire et nous nous entendions toujours.

En me rendant en Silésie, j'échange quelques mots avec un voyageur. Il me demande où je vais. « A Kochlowice, lui dis-je, à côté de Katowice ». Ah ! me répondit-il, c'est dans la région de Katowice, mais ce n'est pas à côté ». Et arrivé à la gare, il va lui-même au bureau des renseignements demander des précisions afin de me mettre dans la bonne voie.

Ce sont des gens cultivés qui m'ont traité ainsi. Oui, mais ils ne sont pas les seuls.

A Czestochowa, je demande à un simple soldat le chemin de la Jasna Gora. Au lieu de me l'indiquer, il vient me conduire à une station de l'autobus assez éloignée de la gare, afin que, de là, je puisse aller directement au sanctuaire de Notre-Dame.

Un jour, je dois dîner (lisez : déjeuner, en français) avec mon guide dans une petite localité silésienne. La maîtresse de maison avait été prévenue qu'elle aurait à recevoir un Français ; en conséquence elle avait pré-

paré un bon repas spécifiquement polonais auquel elle avait ajouté cette chose qui est peu polonaise, mais qu'elle savait bien française : une bouteille de bon vin... Partout de grandes attentions en faveur du visiteur.

Faut-il cependant dire que sur un point j'ai été déçu. Je m'en allais là-bas avec l'intention d'apprendre à mieux parler polonais. J'ai été obligé de faire cette constatation paradoxale : « Il n'y a pas moyen d'apprendre à parler polonais en Pologne, tout le monde parle français ! »

J'exagère sans doute, mais le nombre des Polonais qui parlent français est considérable dans la société tant soit peu cultivée, dans les hôtels, les magasins et les services publics. Ce qui fait que, s'il est utile de connaître un peu la langue du pays pour visiter la Pologne, ce n'est pas indispensable.

Vous qui aimez la Pologne, quelque soit votre âge, si un jour l'envie vous venait de visiter le pays de « l'Aigle blanc », ne résistez pas à la tentation. Vous verrez un beau pays, un pays qui s'organise et veut vivre. C'est le pays d'une nation sobre et laborieuse. Vous rapporterez de là-bas plus qu'un souvenir, une impression insoupçonnée de franche cordialité entre la Pologne et nous.

ABBÉ E. FOUCHER,

Aumônier de l'Hôpital de Melun.

Pour mieux connaître nos ouvriers Polonais

LA NOURRITURE

Les ouvriers polonais se plaignent souvent de la nourriture qu'ils reçoivent en France, et les employeurs me posent régulièrement la question : « Mais que mangent-ils donc en Pologne ? » Ce qu'ils mangent ? Leur menu n'est pas très compliqué : des pommes de terre cuites à l'anglaise, c'est-à-dire à l'eau salée, ou bien des gruaux dont la variété est très grande dans le pays. Mais, dans une contrée où le climat est très rude, ils ressentent le besoin d'absorber des aliments très gras ; aussi, ces pommes de terre et ces gruaux sont arrosés abondamment de graisse de lard fondu dans laquelle baignent de beaux « cretons » dorés. Ils ne connaissent pas le pain blanc de froment ; ils mangent du pain de seigle qui est beaucoup plus lourd et exige une digestion plus longue.

L'huile d'olive leur est inconnue ; à la campagne on ne sait pas ce que c'est que la salade. Ils refuseront d'y goûter au commencement de leur séjour en France ; que voulez-vous ? Si vous arriviez en Pologne et que l'on vous serve un plat de gruaux noirs, vous feriez la grimace ! On ne mange pas de lapin non plus ; je vous dirai même que les lapins de garenne font tant de dégâts, étant nombreux en Pologne, où les forêts abondent, que les grands propriétaires sont forcés de payer pour que les paysans veuillent bien s'occuper de les détruire. Ils ont des furets dressés qui attrapent les lapins et les leur apportent. Ils n'auraient jamais l'idée d'en manger, ils leur coupent les deux oreilles et jettent la bête aux chiens. Lorsqu'ils ont une belle collection de paires d'oreilles, ils viennent se présenter au château où on leur donne la récompense promise. S'ils élèvent de la volaille, c'est pour vendre les œufs et la viande ! Ils sont trop pauvres pour se permettre de goûter à ces aliments fins, bons pour les riches. Ils achèteront un morceau de bœuf, accompagné d'un kilo d'os, pour se

faire un bon pot-au-feu le dimanche, mais il faut qu'il soit bien gras pour qu'il soit à leur goût !

Le vendredi, le lait ou la crème remplacera le lard ; dans une écuelle on servira des pommes de terre ou des gruaux, dans une autre du lait chaud ou une soupe épaisse à la crème et toute la famille, assise en rond, puisera à même.

On ne mange guère de légumes et les plus répandus sont les choux-navets.

Lorsqu'on leur sert ici, en France, du poulet ou du lapin, les ouvriers polonais ne comprennent pas qu'un morceau de poulet peut remplacer une écuelle de soupe au lard ou à la crème ; leurs estomacs ont été habitués à absorber une grande quantité d'aliments ; chez eux c'est la quantité qui joue un rôle et non la qualité. Au début donc, il leur semblera toujours qu'ils se lèvent de table l'estomac vide ! Ils se plaindront d'avoir faim, puis ils s'habitueront et se rendront compte que la cuisine française, sans les alourdir, leur donne des forces, les rend souples et que le vin les rend plus vifs.

Il faut seulement que les employeurs montrent un peu de patience. Lorsque des ouvriers arrivent directement de Pologne, ne pourrait-on leur servir des pommes de terre cuites à l'eau avec un morceau de lard ? Elles remplaceraient les mets qui sont trop nouveaux pour eux et auxquels ils n'osent pas goûter. Petit à petit, comme ils sont pour la plupart intelligents, ils goûteraient à tout et feraient comme les autres. Le principal est de ne pas les brusquer, de ne pas les forcer de suite, car, une fois butés, il n'y aurait plus rien à faire !

Les femmes qui viennent en France, ont généralement été en ville déjà ; elles ont goûté à une nourriture plus compliquée, plus variée ; elles se montreront donc souvent moins difficiles.

M. ARTEMENKO.

UN JUIF POLONAIS

(Dans son épopée : « Monsieur Thadée », Adam Mickiewicz a placé un juif dont la figure est restée populaire : Jankiel, « que tout le monde aimait ». C'est un aubergiste).



DEUX AMIS : LE MOINE ROBAK
ET LE JUIF JANKIEL

C'est aujourd'hui dimanche : après la messe basse,
Pour boire et s'amuser, chez Jankiel on s'entasse.
Devant chacun déjà moussait un gobelet,
Et la Juive versait où chacun l'appelait.

Au centre était Jankiel dans sa robe de moine
Aux agrafes d'argent ; à sa ceinture noire
D'une de ses deux mains les doigts se sont glissés,
L'autre erre sur sa barbe aux flots longs et plissés,
Dès qu'on entre il salue, et, sans servir personne
Il fait placer le monde, il surveille, il ordonne,
Il sourit, il soutient la conversation :
Parfois même il apaise la discussion.

Cet honnête vieillard, Juif de la vieille roche,
Tenait depuis longtemps l'auberge, et nul reproche,
N'avait jamais encore atteint sa probité.

Sa marchandise était de bonne qualité ;
Il comptait strictement, sans nulle tromperie,
Tolérait la gaieté, mais non l'ivrognerie,
Aimait beaucoup la joie, et noces et festins
Se faisaient tous chez lui. Les dimanches matins,
Du village, il faisait venir la cornemuse
Et la basse ; chez lui Jankiel veut qu'on s'amuse.

Il connaît la musique et n'est pas sans talent :
Son tympanon (des Juifs c'est l'antique instrument),
Aussi bien que sa voix savante et bien timbrée
Fit, jadis, le bonheur de toute la contrée.
Il n'a pas trop l'accent de nos Orientaux
Et raffole surtout des chants nationaux ;
D'au-delà du Niémen chaque fois il rapporte
Kolomyjki⁽¹⁾ Mazours, Dumki⁽²⁾ de toute sorte
On dit même (qui sait si le fait est certain ?)
Que c'est lui le premier, qui d'un pays lointain
Apporta, propagea, dans la Lithuanie
Ce chant qui, né d'abord sur le sol d'Italie,
Et redit en tous lieux par la voix des clairons
A fait le tour du monde avec nos légions⁽³⁾
L'art du chanteur chez nous n'est pas chose commune
Et donne assez souvent la gloire et la fortune.

Jankiel, ayant acquis et profit et renom
Pendit enfin au mur son fameux tympanon,
Loua l'auberge et tint boisson, gîte et cuisine.
Il est vice-rabbin à la ville voisine
On le reçoit partout : il est de bon conseil ;
Pour la vente des blés il n'a pas son pareil.
Or, c'est à la campagne une chose estimée.
Et d'un bon Polonais, il a la renommée.

ADAM MICKIEWICZ

(Traduction de Wenceslas Gasztowtt)

(1) Les Kolomyjki sont des chansons ruthéniennes de Galicie du même genre que les mazours polonais.

(2) Les Dumki sont des chants ukrainiens.

(3) C'est le chant national : « La Pologne n'est pas encore morte » (Jeszcze Polska nie Zginela).



La Vierge de l'Ostrobrama

Un des lieux sacrés de la Pologne, c'est l'Ostrobrama de Wilno.

Ostrobrama veut dire : Porte Aiguë. Cette porte faisait partie des anciens remparts. Au-dessus de son passage voûté est une chapelle, toute petite et rendue plus petite encore par une profusion de fleurs, de cierges et d'ornements. Au-dessus de l'autel resplendit l'image de la Vierge. Seuls, son visage et ses mains apparaissent. Le reste du tableau est recouvert d'une plaque de métal ciselée et enrichie de pierreries.

Un croissant de lune semble supporter l'image. Sa tête est entourée de rayons et d'étoiles. En ex-voto sont accrochés des cœurs d'or et d'argent. Une double couronne royale a été posée sur le front de la Vierge ; des angelots la soutiennent. Dans tous ces scintillements et ces éclats, la figure de la Vierge apparaît infiniment suave. Elle s'incline, pensive, pleine de bonté. Ses mains délicates, aux doigts fins, sont croisées sur sa poitrine.

Cette image est l'objet de la vénération générale. Non seulement les catholiques, mais les juifs, les orthodoxes, les musulmans (il y en a à Wilno) se découvrent en passant devant la chapelle. Les paysannes s'agenouillent dans la rue, par tous les temps, et sans souci de la pluie ou de la boue, — elles si propres ! — elles prient avec ferveur.

Lorsque l'on dit la messe, les fidèles sont bien obligés de se tenir dans la rue, qui est alors noire de monde : il ne faut pas songer à la traverser.

Le revers de la porte présente l'aigle polonais au-dessus de la voûte, et une légère attique de la Renaissance polonaise.

Quand les meilleurs Polonais étaient proscrits par l'oppresseur, ils emportaient parmi leurs plus chers souvenirs celui de l'Ostrobrama. L'un d'eux réussit à apporter à Paris une copie du célèbre tableau. Vous pourrez aller le voir à l'Eglise Saint-Séverin.

Mickiewicz l'a évoqué au début de « Monsieur Thadée » :

Vierge d'Ostrobrama, toi dont l'amour sauva
Jadis Nowogrodek, placé sous ta défense,
Ainsi qu'à la santé tu m'as dans mon enfance
Rendu, lorsque ma mère, à ta garde m'offrit
En pleurant, qu'aussitôt mon œil mourant s'ouvrit,
Et que moi-même, à pied, je vins au sanctuaire
Remercier le ciel de son soin tutélaire,
A la Patrie ainsi tu nous rendras un jour.

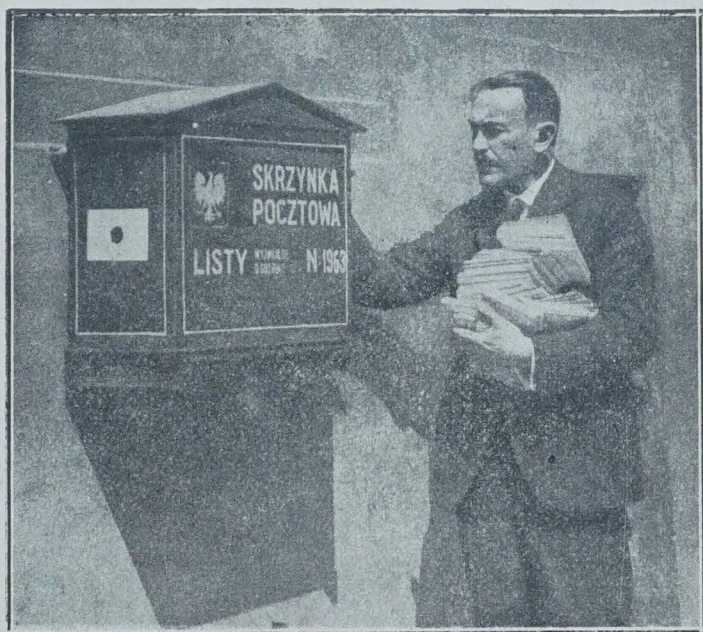
Et partageant le même espoir, les exilés polonais à Paris se sont très souvent réunis près d'elle, à Saint-Séverin...



PORTE DE L'OSTROBRAMA, A WILNO



Nouvelles de Pologne



BOY ET SES PROSPECTUS

UN GRAND AMI DE LA FRANCE

L'écrivain Boy-Zelenski vient de recevoir le prix de littérature de la Ville de Varsovie. Son œuvre est considérable : d'une part, des volumes de lumineuse critique littéraire et théâtrale ; d'autre part, d'admirables traductions des chefs-d'œuvre de la littérature française : tout Rabelais, tout Montaigne, tout Pascal, tout Molière, presque tout Balzac, et Stendhal, Mérimée, Diderot, Racine, La Bruyère, Villon, Musset, Verlaine... plus peut-être que vous n'en avez vous-même lu en français !

Boy s'est fait éditeur, pour mieux répandre en Pologne notre littérature. Voyez-le en train de mettre lui-même à la poste des brassées de prospectus.

Quelqu'un de vous ne voudrait-il pas le remercier de ce fabuleux travail accompli pour notre pays ? Envoyez-lui une carte postale, je vous livre son adresse : Boy-Zelenski, Smolna, 11, Varsovie.

LES ETUDIANTS S'ENTRAIDENT

Dans le courant de l'année estudiantine 1932-33, le Ministère de l'Instruction Publique a augmenté considérablement le prix d'inscription dans les établissements d'enseignement supérieur.

Cette augmentation de l'inscription, ainsi que la crise grandissante, ont fait qu'un grand nombre d'étudiants se trouvèrent dans l'impossibilité de faire face à leurs paiements au terme désigné. Comme ce retard pouvait causer le renvoi de presque 400 étudiants, l'Union Nationale d'Entr'Aide Estudiantine Polonaise s'est vue forcée d'organiser une aide immédiate.

On a fondé, dans plusieurs centres universitaires, des Bureaux, chargés d'organiser une propagande intense afin d'obtenir du public polonais les sommes nécessaires au paiement des cotisations pour ces étudiants. La grande presse a prêté son concours à cette œuvre des associations universitaires. Grâce à la sympathie dont jouit la jeunesse universitaire dans le public et grâce à cette action énergique, une somme de plus de 30.000 zlotys a été obtenue pendant 2 semaines, ce qui permettra à 270 étudiants de continuer leurs études.

L'Association des Etudiants en Architecture a organisé un bal au bénéfice de ses membres. Ce bal a eu lieu dans le grand bâtiment de la Faculté d'Architecture de l'Ecole Polytechnique de Varsovie. Le nombre des participants montait jusqu'à 2.000 personnes. On institua un concours pour la décoration des salles parmi les étudiants en architecture. Vingt-deux salles furent décorées par les vainqueurs de ce concours, qui ont obtenu à cette occasion des prix pécuniaires (1-2 % du revenu). En outre 350 étudiants environ ont obtenu des billets d'entrée à titre gratuit et des primes pour les cartes d'invitation et pour la collaboration à l'organisation du bal. Le revenu brut des cartes d'entrée, du buffet, du luna-parc et des réclames fut de 16.000 zlotys. Le revenu net pour l'Association des Etudiants en Architecture monte à 3.000 zlotys. Quant aux finances, le bal peut être considéré comme bien réussi : en dehors du revenu pour l'Association même, quelques centaines d'étudiants ont eu la possibilité de gagner plus de 300 zlotys chacun en participant à l'organisation du bal.

UNE TOMBOLA

Madame de Chlapowska, Ambassadrice de Pologne, organise une tombola au profit de ses œuvres charitables. Les lots seront très nombreux et très jolis : appareils photographiques, bicyclettes, voire automobiles, robes de bons faiseurs, tableaux de maîtres. Mais, quand même nous ne serions pas parmi les heureux gagnants, nous voudrions avoir collaboré avec Madame de Chlapowska, et lui avoir témoigné notre affection pour la Pologne ! Les billets sont à 5 francs, on les demandera à Mme Rosa Bailly, 16, rue Abbé de l'Epée, Paris.

ENFIN !

Enfin, nous possédons une Histoire de la Littérature polonaise au 19^e siècle ! Chers lecteurs, courez l'annoncer à vos Professeurs. L'ouvrage est cher : 60 fr. ! Mais il a près de 600 pages, et il est excellent. Il est édité par l'Institut d'Etudes Slaves. Une bibliothèque digne de ce nom l'acquerra immédiatement. En voici le titre :

Bronislas Chlebowski, professeur à l'Université de Varsovie. — La Littérature polonaise au XIX^e siècle. Traduit par Pierre Duméril (Librairie Gebethner et Wolff, 123, Boulevard St-Germain, Paris).



Nous maintenons l'amitié Franco-Polonaise

CORRESPONDANTS !

Mlle Lucie Danjon, et une de ses amies, à l'Ecole Primaire Supérieure de Saint-Gaultier (Indre), toutes deux âgées de 17 ans, demandent des correspondantes polonaises.

Une bien jolie lettre de Thadée Bukowski, Kcyńska 48, Wagrowiec, 13 ans, lycéen, attend un correspondant français aux bureaux de « Notre Pologne ».

Koło Młodzieży Czerwonego Krzyża, Szkoła im. Sw. Alojzego, (c'est-à-dire le Cercle des Jeunes pour la Croix Rouge, école Saint-Aloys) à Stanislawow, voudrait bien entrer en relation avec une école française.

Pour avoir des correspondants polonais, adressez-vous à M. Lucien Roquigny, directeur de « l'Echo de Varsovie », Nowy Swiat, 7, à Varsovie.

PAQUES

Les fêtes de Pâques ont été de grandes fêtes pour les Amis de la Pologne ! Chaque courrier nous apportait quantité de vœux. Sachez que la formule : « Joyeuses Pâques » devient en Pologne : « Joyeux Alleluiah ! (Wesołego Alleluja). Il nous en est venu de Varsovie et de Tczew, de Wagrowiec et de Lowicz, de Léopol et de Wilno, que sais-je ! Mme Rosa Bailly a répondu au nom des lecteurs de « Notre Pologne ». Elle en avait une grappe dans la main, mais aussi bien de la joie dans le cœur.

Nous avons reçu aussi des cadeaux : les fameux « pisanki », les œufs coloriés, nous sont parvenus sans se casser, ô miracle ! Leurs dessins étaient des œuvres d'art.

Le cadeau le plus original nous a été offert par l'Ecole St-Aloys, à Stanislawow. Un élève a sculpté au couteau à notre intention... devinez quoi ? Nous avons d'abord cru, en déballant, trouver un modèle d'avion. Un long manche, des ailes... Mais il y avait quatre ailes, et huit petits marteaux. C'était une crécelle ! Une crécelle de Pâques, pour remplacer les cloches parties à Rome ! L'objet est si joli et si bien fait qu'il va prendre place dans notre grande Exposition d'Art Populaire

polonais. Avis à nos lecteurs de Toulouse et de Montluçon, qui la verront dans leurs villes en mai et juin, et à ceux d'Alençon, qui la verront en juillet.

Dans ce même Stanislawow, les jeunes filles du Cercle de la Croix-Rouge à l'Ecole Normale d'Institutrices, nous ont confectionné de leurs doigts de fées une ménagerie d'animaux fantastiques, en feutre, perles et fils de métal. Il y a des coqs sur un mur, des pies sur les branches, un paon orgueilleux et des poussins naïfs, un veau et sa mère (dit Mme Bailly, mais ses secrétaires lui assurent que c'est un lapin et une chèvre...) Tout cela est ravissant, et prendra part aussi à l'Exposition.

AU LYCÉE ZUCHOWSKI

Les élèves du Lycée Zuchowski, à Varsovie, ont joué avant de partir en vacances, sous la direction de Mme Elisabeth Pétoff, « Les Confédérés de Bar ». C'est une pièce que le grand poète Adam Mickiewicz a écrite en français. Elle est restée inachevée, malheureusement, sans quoi elle aurait paru sur tous les théâtres.

PHOTO-ECHANGE

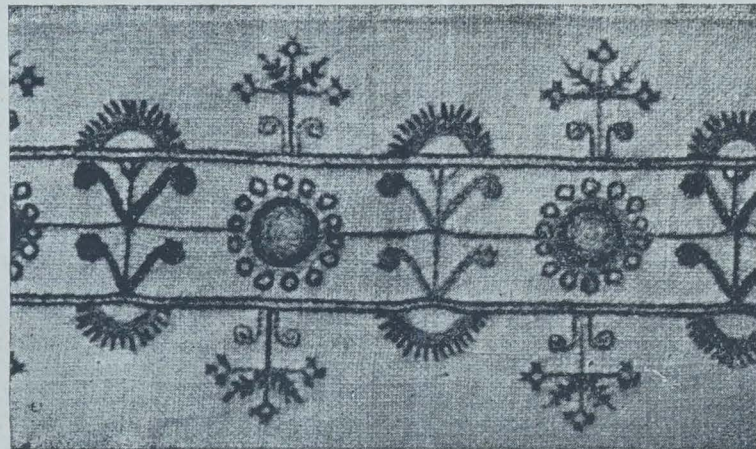
La sympathique revue « Photo-Echange », dirigée par notre ami Richard à Rochefort-sur-Mer, s'intéresse de plus en plus à la Pologne. Son numéro de janvier contenait une étude sur la Cathédrale de Wilno, par Malina Molinowska. Le suivant nous a parlé du Cercle des Amis de la France à Kielce, du roi Sobieski à Vienne, et des timbres-poste polonais. Le grand quotidien illustré « le Courrier de Cracovie » a salué dans ses colonnes son jeune confrère français.

MARIAGE

Nous apprenons avec joie le mariage de notre charmante collaboratrice, Mlle Jeanne Roche, étudiante à Lyon, avec M. Zbigniew Zaniewicki, directeur de la Correspondance Interscolaire à Varsovie.

Le mariage a eu lieu à Varsovie le 29 avril.

Nos cordiales félicitations et nos vœux de bonheur aux jeunes époux.



ART POLONAIS — BRODERIE



EN 1831

LES ANCIENS GROGNARDS DE LA GRANDE ARMÉE APPRENANT LES VICTOIRES DES POLONAIS SUR LEURS OPPRESSEURS
(Gravure de Raffet).



UNIVERSITÉ DE BESANÇON

INSTITUT DE LANGUE ET DE CIVILISATION FRANÇAISES
pour les étudiants étrangers

COURS DE VACANCES 1933

(1^{er} Juillet au 31 octobre)

COURS PERMANENTS

(1^{er} novembre 1933 au 30 juin 1934)

Langue Française. — Phonétique théorique et appliquée. — **Diction.** — **Traduction.** — **Explication de textes.** —
Exercices pratiques : (Conversation, Correspondance usuelle et commerciale, etc...)
Conférences (Littérature, Histoire, Géographie, Art, Civilisation, etc...)
Examens : (Certificat d'Etudes Françaises).
Excursions. — Centre le plus pittoresque du **Jura Français** (à proximité de la **Suisse**).
Fêtes. — **Casino des Bains Salins.**
Cité Universitaire. — (Prix modérés, Confort moderne).

1/2 tarif sur les chemins de fer français

Pour tous renseignements : s'adresser à M. le Secrétaire général, (Université), à Besançon (France).